



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# PAVEE LACKEEN, LA FILLE DU VOYAGE

*Pavee Lackeen, the traveller girl*

DE PERRY OGDEN

## FICHE TECHNIQUE

IRLANDE - 2005 - 1h27

Réalisation & image :  
Perry Ogden

Scénario :  
Perry Ogden, Mark Venner

Montage :  
Breege Rowley

Son :  
Michael Lemass

Interprètes :  
Winnie Maughan  
(Winnie)

Paddy Maughan  
(Leroy)

Rose Maughan  
(La mère)

Rosie Maughan  
(Rosie)

Martin Maughan  
(Ladeen)

Kate Maughan  
(Mary Kate)

Michael Collins  
(Oncle Martin)

James Maughan  
(Dan)

Helen Joyce  
(Marie)

Abbie Spallen  
(Shannon)



**SYNOPSIS** Winnie, 10 ans, vit avec sa mère et ses proches dans une caravane, sur le bord de la route, dans une zone industrielle sinistrée à Dublin. Jour après jour, nous suivons l'enfant et son combat, dans la construction de son identité au cœur de l'Irlande contemporaine.

## CRITIQUE

On sent la transe du cinéaste frappé par l'évidence devant l'actrice enfin trouvée. Au point de réécrire tout le scénario, pour ne plus la quitter d'une semelle. Après des années à photographier les gens du voyage, des semaines d'observation au tribunal pour enfants de Dublin, des jours de casting sur le bord des routes, Perry Ogden a déniché l'oiseau rare : Winnie Maughan, 11 ans, issue d'une lignée de Gitans irlandais, les «travellers».

Boudeuse et gracieuse, douce et revêche. Une petite sirène dans une peau d'«oursonne». Une orchidée déguisée en ortie, comme disait Serge Gainsbourg de sa fille Charlotte. C'est vrai qu'il y a de l'effronterie dans l'air. Mêmes pattes de sauterelle, même coiffure en queue de lapereau, même moue renfrognée. On pense aussi à la Rosetta des frères Dardenne, pour l'indépendance frénétique et l'endurance inaltérable.



Mais Winnie ne veut ressembler à personne. Winnie Maughan joue Winnie Maughan, sous une caméra portée à l'épaule par le cinéaste hypnotisé. «Tu cours, tu t'arrêtes, tu ne sais pas ce que tu fais», glisse une diseuse de bonne aventure à l'oreille de la fillette, dans la scène d'ouverture. Trois pas en avant, trois pas en arrière, Winnie impose au film le cours chaotique de sa vie. **Fille du voyage** (traduction du gaélique *pavee lackeen*) sédentarisée dans une caravane, elle s'évade en piétinant, parcourt des kilomètres en rond. Lorsqu'elle a trois sous, elle tricote des gambettes dans une salle de jeux vidéo. (...) Mais le plus souvent, Winnie est accaparée par des tâches athlétiques de survie. Chaque journée est un parcours du combattant. Courir chercher de l'eau. Pédaler vers les décharges pour trouver de quoi s'habiller. Rouler en camion aux côtés de sa mère, à la recherche d'une nouvelle caravane. Fatiguée, Winnie souffle au cours de pauses mystérieuses, où elle s'absente d'elle-même. L'œil vague, elle se ronge les ongles, se gratte le menton, porte des objets à sa bouche. Ces tics troublants rappellent que Winnie est encore toute petite. Elle pose des questions courtes et naïves, cherche à nommer les objets qui l'entourent, passe du coq à l'âne, comme l'enfant qui découvre le langage.

Toutefois, il est un sentiment enfantin que Winnie ne connaît pas : la colère. Ni résignée, ni rancunière, ni vindicative, Winnie occupe simplement la place à

laquelle elle a droit. Elle nous jette son existence à la figure, avale la matière brute du présent. C'est la force de ce film engagé, au plus près des exclus, qui vous secoue sans ménagement, et vous hante longtemps. (...)

Marine Landrot

*Télérama* n° 2938 - 6 mai 2006

Un samedi soir dans la banlieue de Dublin. Assises au bord de l'autoroute, un cornet de frites sur les genoux, Winnie et Rosie regardent passer les voitures : «Qu'est-ce qu'on s'emmerde!» Winnie a 10 ans. Elle vit avec sa mère et ses quatre sœurs dans une caravane ancrée, parmi des dizaines d'autres, sur une zone industrielle. Winnie est une enfant de voyageurs, cette minorité irlandaise de gens du voyage qui vit la même exclusion, la même misère que les Roms d'Europe. La fillette n'est pas actrice, mais pour Perry Ogden, elle joue ici le rôle de Winnie. (...) Le cinéaste Perry Ogden a puisé dans leur vie, mais aussi dans celles des enfants de Dublin qu'il a observés comme photographe pendant des années, la matière de son premier film. Une fiction documentaire grave et tendre.

La caravane maternelle est le centre du monde de Winnie. Un tiers-monde aux portes de nos villes, où il faut aller chercher de l'eau au robinet sur l'autoroute à côté, du fuel pour faire fonctionner l'électricité, des vêtements dans

le container de la Croix Rouge... Mais aussi un monde de fous rires et de chamailles que Perry Ogden filme au plus près de cette chaude promiscuité féminine. Pas de misérabilisme dans le regard du cinéaste. Ce n'est pas l'œil de l'assistante sociale qu'il jette sur l'univers de Winnie. C'est un œil silencieux et complice. Pas loin de l'âpreté d'une **Rosetta** des frères Dardenne, du réalisme compassionnel du **Lady Bird** de Ken Loach comme de la violence de **Los Olvidados** de Luís Buñuel. Mais ici avec une troublante empathie avec ses «non-acteurs». Avec son héroïne surtout.

A sa place sur ce fil ténu entre fiction et documentaire, Perry Ogden n'a pas besoin de fournir une histoire à Winnie. (...) Il choisit juste de la filmer dans ce court moment de sa vie où, exclue de l'école, en rage contre les humiliations faites aux voyageurs, elle se balade toute seule pendant une semaine dans Dublin. C'est alors avec son regard à elle que l'on déambule dans la ville. Et c'est la force du film que de retourner l'objectif dans l'autre sens. De voir par l'œil avide de Winnie les vitrines débordantes d'objets inaccessibles mais aussi sa découverte du monde des «sédentaires» et d'elle venant au monde (la séquence chez le médecin qui lui fait écouter son cœur ou sa révélation des Russes). Winnie Moghan prête sa voix déjà grave, sa candeur et sa grâce au personnage du film. Et sa main offerte, où Perry Ogden nous fait lire sa ligne de vie. On y décèle le destin probable d'une



gosse pas gâtée, mais surtout l'insoutenable vision du monde d'une enfant gourmande de vivre.

Annick Peigne-Giuly  
*Libération* - 3 mai 2006

L'ombre d'Agnès Varda plane sur **Pavee Lackeen**. Son regard chaleureux et humain sur les marginaux, qui a fait le succès de **Sans toit ni loi** et des **Glaneurs et la glaneuse**, se retrouve ici trait pour trait dans le premier film de Perry Ogden. Ce dernier a choisi de planter sa caméra dans la communauté des voyageurs, des gens du voyage sédentarisés dans des caravanes misérables à l'orée des villes. Promiscuité, alcoolisme, délinquance... Ces déracinés, complètement asociaux, vivent dans la marge. Plus par fatalité que par choix. Les parents incapables d'adapter leurs enfants au moule social lèguent à leur progéniture un avenir effroyable de misère à l'écart du système scolaire. La scène d'ouverture est de ce fait signifiante. Winnie, l'une de ces enfants asociales, se voit conseiller par une diseuse de bonne aventure de se raccrocher à l'éducation coûte que coûte, alors que le naturel de l'enfant la chasse de l'univers scolaire qui lui est hostile. L'école, lieu de ciment social, formatrice d'esprits, se trouve au centre des préoccupations du cinéaste. Ce dernier s'interroge sur les carences du système socio-éducatif, incapable d'offrir à ces outsiders d'un autre temps

un minimum de dignité pour (sur)vivre et sortir de la boue et du caniveau. Les ravages de l'illettrisme sont au cœur du débat, puisque celui qui ne peut déchiffrer les mots dans notre société est condamné au silence. Le mot apparaît ici comme la première arme de défense de l'homme, et s'avère être hors de la portée de Winnie et de sa famille.

Caméra à l'épaule, Perry Ogden met en scène une situation, plus qu'une histoire, utilisant le naturel d'acteurs non professionnels, pour faire de son œuvre le miroir d'une réalité sociale sans concession. (...)

Frédéric Mignard  
<http://www.avoir-alire.com>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Elle* - n°3147

Tous ces moments d'émotion insufflés par petites touches font de ce premier long-métrage une totale réussite. (...) Cet Oliver Twist au féminin donne froid dans le dos.

*TéléCinéObs*

Une fiction aux limites du documentaire, bouleversante et révoltante, sensible et politique.

*Score* - n°17

*Emmanuelle Spadacenta*  
Servi par de vraies gueules de cinéma (...).

*Studio* - n°223

*Thomas Baurez*

A la manière des frères Dardenne, Perry Ogden possède un sens du cadre et une façon toute personnelle de s'approcher du réel.

*Les Inrocks* - n°544

*Patrice Blouin*

Cette façon d'être à côté du monde sans en être vraiment bannis correspond à la manière d'être de Winnie, à sa douceur butée (...). A son image, **Pavee Lackeen** se tient discrètement en marge de ce qu'on en attendait. Et cela suffit pour l'aimer.

## ENTRETIEN AVEC PERRY OGDEN

*Comment est né ce film ?*

A la fin des années 90, j'ai réalisé à Dublin une série de photographies sur les «Poney kids», des enfants du voyage qui s'occupaient de poneys sauvages, dans un haras laissé à l'abandon. Pendant, deux, trois ans, je suis allé les photographier au travail. Mais des lois les ont privés de cette activité, au motif qu'ils étaient mineurs. Les photos ont donné lieu à une exposition qui a fait l'objet d'un livre intitulé *Poney Kids*. Ces enfants sont devenus des icônes, restant pourtant victimes de discrimination sociale. J'ai alors éprouvé le besoin de continuer le travail entrepris avec les enfants que j'avais interviewés et photographiés.



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



Je m'interrogeais sur leurs chances dans la vie, la plupart d'entre eux grandissant en marge de la société irlandaise. Un certain nombre de ces enfants comparaisait devant le tribunal pour enfants de Dublin. Avec mon co-scénariste Mark Venner, nous avons obtenu l'autorisation sans précédent d'assister aux audiences. C'est là que nous avons pris conscience du nombre important d'enfants voyageurs impliqués dans des problèmes judiciaires.

**Pavee Lackeen, la fille du voyage** est né des situations et des histoires entendues durant les deux ans passés à la Cour 55.

C'est pendant cette période de recherche que j'ai trouvé la plupart des enfants qui sont dans le film. J'ai bien sûr pensé à **Los Olvidados** de Buñuel (1950), portrait de enfants des bas-fonds de Mexico et à **Streetwise** (1980), le documentaire de Martin Bell sur les enfants des rues de Seattle à la fin des années soixante-dix, inspiré pour une série de photos de la célèbre photographe Mary Ellen Mark.

*Comment avez-vous trouvé Winnie ?*

Nous voulions surtout des acteurs non professionnels et intégrer leurs expériences à l'histoire du film. Un jour, je devais retrouver les gamins et elle était là toute seule, me demandant ce que je cherchais auprès de ses frères. Elle me conduisit à sa caravane et me raconte son histoire. Je pouvais voir son imagination se déployer au fil des histo-

res invraisemblables qu'elle me racontait. C'était assez fantastique. Cette fille me semblait tellement extraordinaire. Innocente et curieuse en même temps. J'ai su à cet instant qu'elle serait l'héroïne de mon film.

*Aviez-vous un scénario écrit avant votre rencontre avec Winnie ?*

Dans le projet d'origine, il y avait trois histoires autour de trois personnages différents. Winnie, la fille du voyage. Ensuite, un jeune adolescent plus âgé, un sédentaire, un «settled boy», et, pour finir un jeune homme d'origine africaine. Nous avons commencé à filmer durant l'hiver et nous avons déjà plus de 30 minutes sur Winnie. Ces séquences étaient très fortes. J'ai compris en voyant les rushes qu'il fallait tout remanier et se concentrer sur Winnie qui s'imposait par sa présence. A la fois intense et pleine de vie.

*Comment avez-vous pu rentrer dans l'intimité de la famille de Winnie ?*

Winnie et sa famille ont accepté que je les filme, car elles avaient confiance en moi. Surtout Winnie. Les jeunes filles étaient enthousiastes à l'idée de participer à un film, alors que la mère contrôlait beaucoup plus son image. Je devais gagner sa confiance, afin d'établir une vraie relation. La mère a compris pourquoi je les choisissais alors qu'elles n'étaient pas actrices. C'était une question d'authenticité. Elle a admis que c'était une bonne chose pour elle et ses filles. Le tournage a duré

dix mois.

*Que pensez-vous que le cinéma puisse faire pour Winnie et sa famille ?*

En tournant au jour le jour avec Winnie, je ne réalisais pas réellement la portée politique du film. S'agissant de ce genre d'histoire et de ce type de production, il est impossible de ne pas s'engager ou du moins de s'exprimer à partir du politique. (...)

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Perry Ogden est né en 1961 à Shropshire, en Angleterre. Photographe de mode pour magazines ou campagnes publicitaires, il se consacre à des projets photographiques plus personnels tels que *Pony Kids* en 1999, ou *7 reece mews*, sur l'atelier de Francis Bacon, en 2001. **Pavee Lackeen, la fille du voyage** est son premier film.

[www.premiersplans.org](http://www.premiersplans.org)

## FILMOGRAPHIE

Long métrage :

**Pavee Lackeen, la fille du voyage** 2005  
Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°542  
Cahiers du cinéma n°612  
Fiches du cinéma n°1823/1824